

Douglas Macgregor : la guerre contre l'Iran a ruiné l'OTAN, le Golfe, Israël et l'empire américain

Douglas Macgregor est un colonel à la retraite, vétéran de combat et ancien conseiller principal du secrétaire à la Défense des États-Unis. Le colonel Macgregor soutient que la guerre contre l'Iran a contribué à détruire l'OTAN, les États du Golfe, Israël et l'empire américain. Merci d'aimer, de vous abonner et de partager ! Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par le colonel Douglas McGregor, vétéran de combat décoré, auteur et ancien conseiller du secrétaire à la Défense des États-Unis. Comme toujours, merci beaucoup d'avoir pris le temps. — Ravi d'être ici. Nous recevons des messages contradictoires de la part du président Trump. C'est un grand changement. — Eh bien, non... oui, bon point. On entend dire que les États-Unis ont déjà gagné la guerre, mais que si les Iraniens ne sont pas d'accord pour un cessez-le-feu, ils détruiront toute l'infrastructure en Iran s'ils n'ouvrent pas le détroit d'Ormuz. En même temps, il affirme aussi que les États-Unis sont prêts à partir et que le détroit d'Ormuz devrait être le problème des Européens et des États de la région. Alors, comment évaluez-vous l'état actuel de cette guerre ? Parce que, je suppose, il y a beaucoup de publics différents à qui s'adresser, et on veut exercer une pression tout en ayant quelque chose à offrir sur la table. Mais comment comprenez-vous la position actuelle ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, je ne suis pas sûr qu'une décision soit en train d'être prise — ou si c'est le cas, il ne la partage pas. Je pense que c'est une situation très étrange. Je veux dire, quand on entend ce battement incessant : nous avons déjà gagné, nous avons détruit tout ce qui pouvait l'être, ils n'ont plus rien, ils ne peuvent pas suivre, ils manquent de missiles, ils sont dos au mur.

#Douglas Macgregor

Eh bien, si c'est vrai, pourquoi est-ce qu'à chaque fois qu'il fait une déclaration de ce genre, une vague d'attaques de missiles part d'Iran — des missiles balistiques tactiques et de théâtre, des

drones qui causent d'énormes dégâts à Israël et, franchement, aux Émirats du Golfe ? Je veux dire, si c'est vraiment le cas, pourquoi l'Iran n'a-t-il pas déjà hissé le drapeau blanc ? Je pense simplement qu'il faut écarter ces affirmations d'emblée. Ce que j'entends de la part de personnes bien informées en qui j'ai confiance, c'est que nous avons peut-être réduit la capacité de missiles balistiques de l'Iran de 100 % à environ 70 %, que leur défense aérienne a été très efficace contre les appareils de surveillance sans pilote, sélectivement contre d'autres types d'aéronefs, mais qu'elle n'a pas donné les résultats escomptés.

Mais ils ont toujours été prêts à encaisser les frappes. Ils ont toujours su que leurs infrastructures seraient brutalement endommagées, et ils estiment que la récompense en vaut la peine. Voilà pour le premier point. Le second point, c'est que si tout se passe si bien et que nous avons eu tant de succès avec la campagne aérienne et de missiles, pourquoi voudrions-nous introduire des troupes au sol dans l'équation ? Cela ne semble pas très logique. Je ne pense pas que vous obteniez une évaluation honnête de la part des États-Unis. Je pense que le président est désespéré. Il risque une humiliation publique à l'intérieur des États-Unis comme à l'étranger s'il admet la vérité. Et lorsqu'il commence à dire : « Eh bien, peut-être que je vais simplement partir et laisser tout cela aux Européens », nous devrions nous arrêter et réfléchir à quelques points.

Tout d'abord, le trafic commercial à travers le détroit d'Ormuz a chuté d'environ 95 % à 97 %. Quinze millions de barils de pétrole par jour ont été retirés du marché. Les pénuries physiques ont déjà frappé si durement qu'en ce moment, le kérosène d'aviation à Singapour se vend à 231 dollars le baril. Et tant que la guerre persiste, les véritables responsables de la fermeture du détroit d'Ormuz ne sont pas les Iraniens — ils sont à Londres. Ils s'appellent Lloyd's of London. Les courtiers en assurance ne vont rien assurer qui transite par le détroit pour le moment, car c'est une zone de guerre. Donc, si vous voulez vraiment rouvrir le détroit, il faut arrêter la guerre, pas simplement adresser un ultimatum aux Iraniens puis se tourner vers les Européens, qui n'ont jamais vraiment été consultés sur toute cette affaire.

Les Japonais non plus, ni les Sud-Coréens. Franchement, nous avons ignoré tous nos alliés et avons simplement agi de manière indépendante, selon la façon dont nous avons décidé d'agir. Et cela n'a jamais vraiment été dans notre intérêt de le faire. Lorsqu'on se tourne vers un pays ami comme l'Inde, on découvre que les Indiens sont furieux. Ils réalisent 180 milliards de dollars d'échanges commerciaux par an avec les Émirats — et soudain, tout cela disparaît. Et si nous continuons à détruire les infrastructures en Iran, les Iraniens ont déclaré : très bien, si vous frappez nos usines de dessalement, si vous touchez à notre infrastructure pétrolière, nous allons en retour anéantir tout ce qui se trouve dans le golfe Persique.

Alors, que prévoit-il de faire ? Il veut probablement débarquer des troupes sur certaines îles. En ce moment, la marine des États-Unis navigue à 800 ou 1 300 kilomètres du golfe et continue de se déplacer, traçant d'immenses carrés dans l'océan parce qu'elle ne veut pas être coulée. Elle ne veut pas voir ses navires au fond de l'eau. Comment faire entrer les troupes là-bas ? Peut-on s'approcher suffisamment sans être détecté et sans essayer de tirs pour placer les troupes dans une position à

partir de laquelle elles peuvent attaquer quelque chose ? Ensuite, comment propose-t-on d'attaquer l'endroit que l'on veut viser ? Peut-on tenir compte de tous les systèmes de défense aérienne potentiels qui pourraient s'y trouver, y compris les missiles portatifs ?

Pouvez-vous garantir que vous avez neutralisé ce brillant réseau de plateformes de renseignement, de surveillance et de reconnaissance, avec des systèmes de frappe répartis dans tout l'Iran — et profondément à l'intérieur du pays, sur des distances allant de 10 à 200 ou 300 miles ? Aucune de ces questions ne reçoit jamais vraiment de réponse. On se contente d'un grand geste de la main : « Oh, nous avons réussi, nous sommes brillants, nous avons tout bien fait. Ces Iraniens agaçants sont trop stupides pour se rendre, mais nous pensons avoir causé suffisamment de dégâts. » Maintenant, de qui n'a-t-on pas entendu parler ? Qui est vraiment aux commandes ? Israël. Pourquoi sommes-nous dans cette guerre ? Parce que nous avons soudain décidé que l'Iran était l'élément satanique et maléfique du système international qu'il fallait purger pour que quiconque, n'importe où dans le monde civilisé, soit en sécurité ? Non — tout cela, c'est du grand n'importe quoi.

Nous sommes là parce qu'Israël veut qu'on retire l'Iran du jeu — c'est l'expression utilisée par les néoconservateurs à Washington. Toute cette affaire a été vendue dès le départ sur la base de l'hypothèse que, d'abord, ce serait une campagne courte. On serait surpris s'ils ne s'effondraient pas en 96 heures — c'est ce qu'on m'a dit. Ensuite, une fois que nous aurions retiré l'Iran du jeu, Israël serait en sécurité. Il n'aurait plus de soucis. Il pourrait intimider la région, étendre son pouvoir et son influence jusqu'à leurs limites. Et oh, ne vous inquiétez pas pour les Turcs — nous les garderons sous contrôle. Nous sommes proches des Turcs ; les Turcs ne veulent pas d'ennuis avec nous. Ils feront ce que nous disons. Donc, l'attitude en Israël était : très bien.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à anéantir l'Iran. Et, au fait, si nous faisons cela correctement, nous — et vous — pourrons intervenir et prendre le contrôle des champs pétrolifères. Oubliez l'Irak. Ne vous souciez pas de la Syrie. Ne vous souciez pas de la Turquie. Oubliez tout cela ; ce n'est pas important. Quant aux Émirats, ils dépendent de nous pour tout, donc ils feront ce que nous disons. Eh bien, les Émirats ont découvert que dépendre de nous n'était pas une très bonne idée. Nous avons été terriblement mal préparés face aux attaques lancées contre eux, et ils ont payé un prix extrêmement lourd pour nos bases et leur soutien envers nous. Alors, où en sommes-nous aujourd'hui ? Il n'y a aucune confiance entre les États-Unis et l'Iran — zéro. Les Chinois ont proposé de servir de médiateurs par l'intermédiaire des Pakistanais.

Nous n'avons pas vraiment réagi à cela, et nous n'avons montré aucun signe d'intérêt, car la pire chose qui pourrait nous arriver — dans l'esprit des gens à Washington — serait que les Chinois supplantent notre pouvoir et notre influence dans le Golfe. Et les Chinois sont bien en train d'y parvenir. Donc, nous n'allons rien accepter de ce que les Chinois proposent. Et les Russes, alors ? Eh bien, nous essayons toujours de nuire à la Russie. Nous n'avons pas abandonné. Nous faisons encore tout ce qui est en notre pouvoir pour entretenir cette fiction à Kyiv appelée gouvernement

ukrainien. Nous continuons d'aider le MI6 et d'autres pays européens à y placer des armes d'attaque à distance afin que, de temps à autre, ils puissent réveiller la communauté internationale en disant : « Regardez-nous. »

Nous disposons de drones puissants capables d'atteindre les abords de Saint-Pétersbourg et de détruire un important terminal pétrolier en Russie. Eh bien, c'est à peu près tout ce qu'ils peuvent faire. À l'intérieur de la Russie, comme vous le savez, il y a actuellement un immense mécontentement face à la manière dont la guerre est menée. Les Russes veulent que la guerre prenne fin. Ils en ont assez de toutes ces absurdités. Il sera donc intéressant de voir ce qui se passera dans deux semaines, lorsque le sol sera sec dans l'est de l'Ukraine. Les Russes vont-ils avancer et enfin mettre un terme à cette guerre, ou vont-ils rester là, comme ils le font depuis des mois et des mois, derrière cette ligne défensive ? Ils subissent des pertes — certes pas à l'échelle de celles des Ukrainiens — mais cela reste malgré tout une irritation constante.

Donc, tout cela semble se rejoindre en ce moment, et je pense que le président Trump se rend compte qu'il doit prendre une décision. Il a dit : « Pouvons-nous tout faire ? Probablement pas. Alors, que pouvons-nous faire ? Combien de temps encore pouvons-nous tenir dans le golfe Persique ? » Tout le monde oublie que nous sommes des visiteurs — nous ne sommes pas des résidents. Nous dépendons beaucoup des ports des autres, des bases aériennes des autres. Combien de temps pouvons-nous continuer ainsi ? Combien de missiles pouvons-nous produire par jour — cinq, six, sept, huit ? Combien les Chinois peuvent-ils en produire ? Et qu'en est-il du réapprovisionnement depuis la Chine ? Où cela s'inscrit-il dans tout cela ? Nous n'avons même pas encore parlé du renseignement spatial prêté aux Iraniens.

Donc, il doit répondre à cette question. Et je pense que ce soir, il reconnaît qu'il doit choisir une voie ou l'autre. Il doit dire : « C'est fini. Nous avons gagné. Nous partons. » Dans ce cas, Israël est en difficulté, car Israël n'a pas gagné. Et Israël a besoin de notre soutien inconditionnel pour remporter quoi que ce soit. Donc je ne pense pas que les Israéliens approuveront cela. Il m'est très difficile de croire que les milliardaires sionistes immensément puissants aux États-Unis — qui sont vraiment le fondement de l'influence et du pouvoir du lobby pro-israélien — soient prêts à sacrifier Israël, comme on dit. J'ai du mal à l'imaginer.

Et peut-être que le président Trump dira : « Eh bien, nous allons continuer à soutenir Israël. » C'est un peu comme dire : « J'ai tous ces chats morts, mais je vais continuer à les nourrir aussi longtemps que possible », parce que c'est à cela que ressemble Israël en ce moment. C'est en ruines. La situation ne s'améliore pas. Nous ne savons pas combien de personnes sont mortes, mais certainement bien plus que ce que les Israéliens étaient prêts à accepter. Je pense que c'est assez évident. Alors, que veulent les Iraniens ? Eh bien, les Iraniens veulent que nous quittions le golfe Persique. Que faisons-nous depuis des décennies ? Nous avons encerclé l'Iran, en installant des bases partout où nous le pouvions afin de pouvoir le menacer.

Les Iraniens ont dit : « Non merci, plus maintenant. » Les États issus des accords Sykes-Picot, créés à Versailles après la Première Guerre mondiale — disparus. « Nous n'acceptons plus cela. » Alors, que veulent-ils, à part notre départ du Golfe ? Ils veulent un changement en Israël. Ils n'accepteront pas la paix avec les Israéliens ni avec nous tant que nous continuerons à soutenir la campagne de meurtres de masse et de destruction menée par Israël à Gaza et en Cisjordanie. Ils ne concluront pas d'accord de paix avec les Israéliens tant que ceux-ci continueront à s'étendre au Liban et à y tuer des milliers de personnes, ou à s'étendre en Syrie. Alors, comment tenons-nous nos engagements envers Israël ? Sommes-nous vraiment aux commandes ? Je ne le pense pas.

#Glenn

J'ai également parlé avec un Iranien qui a fait remarquer que, s'ils montaient l'échelle de l'escalade, ils pourraient entreprendre beaucoup de choses différentes. La plupart, je les aurais prévues, mais l'une d'elles m'a semblé intéressante : récompenser l'Irak pour son aide. Ils pourraient aussi modifier les frontières de la région. Puisque vous avez mentionné Sykes-Picot, cela signifie que le Koweït pourrait en fin de compte rejoindre l'Irak, en quelque sorte. Il y a donc beaucoup de surprises qui semblent actuellement échapper à notre contrôle quant à la manière dont la région sera affectée par tout cela. Ce que je voulais également vous demander, cependant, c'est comment vous voyez l'impact au-delà du Moyen-Orient — en particulier sur la relation avec l'OTAN. Je trouve cela intéressant, car d'un côté, Trump soutient que l'OTAN n'est désormais qu'un tigre de papier.

Marco Rubio a dit : « Peut-être devrions-nous simplement, vous savez, reconsidérer cette relation. Ils ne sont là que lorsque nous devons les aider, pas l'inverse. » Et oui, je peux un peu comprendre les deux points de vue. Du côté européen, les Américains ne les ont jamais prévenus, ne les ont pas informés, ne s'en sont jamais souciés — et maintenant ils veulent qu'ils partent en mission suicide dans le détroit d'Ormuz. De l'autre côté, les Européens ont bloqué l'accès aux bases militaires et à l'espace aérien. On a demandé à la Pologne de céder quelques batteries Patriot pour aider les États-Unis dans la région, et elle a refusé. Donc je comprends d'où vient la frustration mutuelle, mais... selon vous, que fera cette guerre au partenariat transatlantique ?

#Douglas Macgregor

Il y a plusieurs années, en 1991, pendant la campagne aérienne, la plupart d'entre nous qui étions prêts à envahir l'Irak restions en retrait, observant la situation se dérouler sous nos yeux. Nous étions littéralement postés à la frontière saoudienne, regardant chaque nuit toutes les sorties — bombardiers et toutes sortes d'appareils qui partaient en mission. Et une nuit, très tôt le matin — vers quatre heures —, j'essayais de me reposer quand un soldat m'a soudainement réveillé. Il m'a dit : « Monsieur, vite, rendez-vous au PC. Nous avons besoin de vous immédiatement. »

J'ai dit : « D'accord, que se passe-t-il ? » Il a répondu : « Eh bien, nous avons un rapport selon lequel nous essayons des tirs. » J'ai dit : « Vraiment ? C'est intéressant. Je ne pensais pas que les

Irakiens, pendant la campagne aérienne, prendraient le risque d'une attaque — mais tout est possible. » Alors je me suis levé, je suis allé au poste de commandement et j'ai dit : « Que se passe-t-il maintenant ? » Ils ont répondu : « Eh bien, la troupe Ghost — c'était la troupe G — a un poste d'observation là-haut. Cela veut dire deux Bradley à la frontière, et ils disent qu'ils essuient des tirs. » J'ai dit : « Quoi ? Passez-moi cet homme au téléphone. » Eh bien, l'homme au téléphone était très agité. « Nous avons des bombes air-sol qui arrivent ! »

#Douglas Macgregor

Entièrement sur notre emplacement.

#Douglas Macgregor

Eh bien, je n'avais jamais entendu parler d'autre chose que de bombes air-sol. Je n'avais jamais entendu parler de bombes antigravité. Et j'ai dit : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Cet homme est-il sobre ? » Bien sûr, il n'y avait pas d'alcool à consommer, donc j'ai supposé qu'il l'était. Puis, la prochaine chose que j'entends, c'est : « Nous avons besoin d'aide ! Nous avons besoin d'aide ! » L'un des sergents présents était un sous-officier très intelligent. Il a dit : « Oui, excellente idée — allons tous nous mettre sous le feu de l'artillerie avec la Ghost Troop. » En d'autres termes, si tout le monde là-haut est sous le feu, pourquoi irions-nous les rejoindre ? Pourquoi ne pas faire preuve d'intelligence et essayer de découvrir d'où cela vient, ou quelque chose du genre ? Quiconque pense que les soldats américains sont stupides se trompe. Ce sont en réalité des gens très intelligents.

Alors finalement, j'ai eu le directeur exécutif au téléphone, et il m'a dit : « Écoutez, je suis désolé pour ça. Cet homme regardait les leurres lumineux largués par des A-10 et d'autres appareils. Ces leurres servaient à distraire les systèmes de défense aérienne afin que les missiles soient détournés par les leurres au lieu de frapper la cible. » Je pense que c'est un peu ce que Donald Trump demande aux Européens de faire — « Hé, nous avons fait quelque chose d'immensément stupide. Nous envoyons les États-Unis en récession, et la majeure partie du monde risque de sombrer dans une dépression, tout ça parce que nous sommes allés dans le golfe Persique pour Israël. Nous avons fait reculer le monde pour Dieu sait combien de temps — dix ans avant de nous en remettre — parce que la nourriture, le carburant, les matières premières et les engrais, les quatre grands "F", nous mettent dans le pétrin. »

Tu sais, on est fichus. Merci beaucoup. Oui, allons tous dans le golfe Persique et contribuons à cette catastrophe. Et Trump a dit : « Eh bien, si vous n'allez pas nous aider, on n'a pas besoin de vous. » Tu vois, tout cela repose sur la fausse idée que le traité de l'Atlantique Nord a été conçu pour autre chose que la défense — et cette défense visait l'Union soviétique. Point final. C'est tout. Et depuis l'effondrement du système étatique soviétique, on essaie sans cesse de lui trouver une nouvelle raison d'être. La fameuse phrase disait : « Si l'OTAN n'agit pas hors de sa zone, elle est hors service. »

Nous n'en avons pas besoin. Et j'ai dit à tout le monde dans l'OTAN : soyez intelligents, sortez-en. Vous ne voulez pas aller dans tous les trous à rats que nous avons identifiés pour l'invasion et l'occupation. Mais les Européens — eh bien, vous savez, « Nous avons peur, et nous avons vraiment besoin des Américains ici. C'est vital pour notre sécurité. » Très bien, soit. Nous restons donc là. Maintenant, les Européens disent : « C'est une idée stupide. Nous ne voulons pas vraiment participer à cela. Et pourquoi ne parlons-nous pas aux Iraniens ? » Parce que les Iraniens ont dit : « Écoutez, le détroit d'Ormuz est fermé aux pays hostiles à l'Iran. C'est tout. » Ce qui signifie que, même si le nombre de pétroliers qui traversaient le détroit était en moyenne de soixante-quinze par jour, il n'est plus que de trois à quatre. Mais ce nombre peut augmenter, à condition que les pétroliers et leurs destinations ne soient pas liés à des pays hostiles à l'Iran. Beaucoup de gens disent donc : « Eh bien, parlons aux Iraniens. »

Et les Américains disent : « C'est inacceptable. Vous ne pouvez pas parler à ces gens-là. Si vous faites ça, vous retournez à Munich — vous négociez avec Hitler. » Oui, nous y revoilà. Nous sommes donc dans une situation un peu compliquée. Je pense que les Iraniens détiennent l'initiative stratégique. Ils ne sont pas au bout du rouleau. Je pense qu'il doit prendre une décision : est-ce que je me retire de cette affaire ? C'est une catastrophe. J'ai fait une erreur. Trouver un moyen de s'en sortir et d'en rejeter la faute sur d'autres — c'est la méthode Trump classique. Ou bien dire : non, je vais vous anéantir. Vous refusez de négocier avec moi, le grand communicant, le grand vendeur. Alors je vais lancer une attaque aérienne et de missiles décisive, faire intervenir des troupes au sol, vous couper du Golfe et forcer l'ouverture du Golfe.

#Glenn

Et je pense que les Iraniens sont là, en train de dire : « D'accord, allez-y. »

#Douglas Macgregor

Parce que si vous comptez déployer des troupes au sol dans cette région, il faut d'abord neutraliser toutes les armes de frappe, neutraliser le réseau de renseignement, de surveillance et de reconnaissance, et éliminer toutes les défenses aériennes potentielles, y compris les missiles portatifs. Car si vous ne pouvez pas faire cela, d'abord, elles risquent de ne jamais atteindre leur destination. Elles pourraient être abattues avant même d'y arriver, puisqu'elles devront voler pour s'y rendre. Je ne vois pas une attaque amphibie massive fonctionner. Cela signifie qu'il faudrait qu'elles arrivent sans avoir déjà été repérées au Koweït, à Bahreïn ou aux Émirats arabes unis — et je ne vois pas comment cela serait possible. Donc je pense que les Iraniens détiennent l'initiative stratégique, et nous avons toutes les chances de finir comme un énorme camion à 14, 15, 16 ou 18 roues dévalant une montagne droit vers un mur de béton. Nous finirons simplement par nous écraser une fois de plus contre un mur de béton.

#Glenn

J'ai entendu de nombreux commentateurs affirmer que si les États-Unis pouvaient simplement contrôler la côte, ils seraient alors en mesure de contrôler le détroit d'Ormuz. Ils ne semblent pas reconnaître qu'il existe une vaste étendue de territoire derrière la côte iranienne qui peut également être utilisée pour mener des attaques. Mais dans tous les cas, la côte est une zone immense, donc cela n'a pas vraiment de sens — surtout si personne n'a planifié cela à l'avance. Mais qu'en est-il de Bandar Abbas ?

#Douglas Macgregor

C'est une ville d'environ 580 000 habitants. Ils ont aussi une mine d'uranium non loin de la ville, où ils traitent du yellowcake. Ils disposent également d'une usine de dessalement. Cette installation pourrait être détruite, ce qui nuirait aux habitants de Bandar Abbas. Je pense qu'ils ont toutefois prévu des plans de secours pour cela. Mais au final, la question est : que va-t-on faire à ce sujet ? Les îles se trouvent toutes près de Bandar Abbas. Si vous ne pouvez pas contrôler Bandar Abbas, qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez contrôler ces petites îles ? En d'autres termes, c'est perdant dans les deux cas. Les Iraniens pourraient très bien adopter la position suivante : laissez-les tous débarquer, et ensuite nous effacerons les îles. Et voyez-vous, c'est un problème auquel nous sommes confrontés dans notre planification militaire depuis des années.

Le Corps des Marines et la Marine veulent rejouer la Seconde Guerre mondiale. Ils parlent de chaînes d'îles. Eh bien, à moins que l'île ne soit de la taille de Bornéo, elle sera anéantie depuis les airs — attaques plongeantes, missiles balistiques, missiles de croisière, drones — tout tombera sur vous et tuera tout le monde sur l'île. Nous avons accordé tellement d'importance à de petites îles sans comprendre qu'elles n'ont plus la valeur stratégique qu'elles avaient il y a plus de 80 ans. Ce ne sont plus qu'une invitation à perdre des vies. Et c'est là l'autre problème : en supposant que vous réussissiez à y débarquer et à y survivre un certain temps, comment vous nourrir ? Comment évacuer les blessés ?

Et puis, au final, comment s'en sortir quand il devient évident que c'est une idée stupide ? Au moins, les Britanniques, dans les Dardanelles, ont réussi à faire venir un grand nombre de navires et à évacuer systématiquement les 500 000 soldats qui s'y trouvaient. Ce n'est pas aussi simple dans le golfe Persique. Vous savez, si vous vous tenez au-dessus de l'île de Qeshm et que vous regardez en bas, vous êtes au sommet d'un escarpement. Le terrain est très élevé et très abrupt. Alors, que comptez-vous faire sur ces îles ? L'autre point, c'est que l'idée selon laquelle tout le pétrole cesserait de circuler à ce moment-là est fautive. Les Iraniens disposent d'autres moyens d'exporter leur pétrole. Ils gagnent beaucoup d'argent en ce moment — c'est évident. Ils perçoivent des péages.

Mais encore une fois, écoutez les Chinois, les Russes, les Indiens et d'autres. Ils disent très intelligemment : regardez, il faut que cela cesse. Nous allons nous réunir, créer une commission, peut-être signer un traité garantissant l'accès au détroit d'Hormuz. Nous avons fait cela après la Première Guerre mondiale pour les Dardanelles. Nous avons un traité : les Turcs contrôlent le détroit, mais tout est soigneusement mesuré, tout est soigneusement géré. Les Turcs ne disent pas

arbitrairement : « Toi, tu peux passer, et toi non. » Ils n'ont jamais procédé ainsi. Cela peut aussi être organisé. Mais l'essentiel, c'est que nous ne pouvons plus être dans le Golfe. Notre temps là-bas est désormais révolu. Et si nous ne pouvons pas être dans le Golfe, je ne sais pas où nous pourrions être.

#Glenn

Eh bien, cela pourrait s'inscrire dans le plan plus large de Trump. Si l'objectif était vraiment de se retirer d'Europe et du Moyen-Orient, alors, eh bien, c'est vraiment le moment. Il peut clairement faire valoir que les Européens n'étaient pas fiables, que le Moyen-Orient devrait s'occuper de ses propres problèmes, puis se concentrer sur l'hémisphère occidental et l'Asie de l'Est, si tel est l'objectif. Mais un problème clé, cependant, c'est Israël ici, car les États-Unis et Israël semblent effectivement indissociables. Et Israël, bien sûr, pousse fortement à cette guerre depuis plusieurs décennies. Elle a enfin obtenu la guerre.

Si Trump décide maintenant — peu importe comment il veut y mettre fin, même s'il se contente de déclarer la victoire, de dire que nous n'avons pas besoin du détroit d'Ormuz et que nous rentrons chez nous — où cela laisse-t-il Israël ? Parce que s'ils sont engagés dans une guerre avec l'Iran, qu'ils ne veulent pas voir se terminer, les États-Unis peuvent-ils vraiment partir ? Et si les États-Unis peuvent partir, que fait-on d'un Israël vulnérable, doté de l'arme nucléaire, pas prêt à abandonner ce combat contre l'Iran ? Je veux dire, c'est... on ne veut pas être hyperbolique, mais d'un autre côté, c'est une situation très étrange. Il y a beaucoup de désespoir, et de nombreux pays ont tout misé sur ce conflit.

#Douglas Macgregor

Glenn, tu as tout à fait raison. Ce qu'il faut bien comprendre à propos de l'OTAN, c'est qu'une fois qu'on quitte Washington et qu'on traverse l'Amérique, la grande majorité des gens ne savent même pas ce que c'est. Si tu demandes aux gens : « Savez-vous que nous avons des troupes terrestres américaines en Allemagne ? », ils répondront : « Vraiment ? Je ne savais pas qu'on avait des troupes en Allemagne. » Et certaines personnes, un peu plus instruites et réfléchies, demanderont : « Pourquoi, après 80 ans, avons-nous encore des troupes en Allemagne ? » Donc je ne pense pas que ce soit un sujet important ici, chez nous. Maintenant, à Washington, tu auras toutes sortes de gens qui vont accuser Donald Trump de détruire l'OTAN, la plus grande alliance de tous les temps. C'est n'importe quoi. Tout le monde s'en fiche. L'électorat ne s'en préoccupe pas. En revanche, il se soucie de l'économie, et cela accentue des tendances très inquiétantes.

Si vous parlez à quelqu'un comme Alistair McLeod, il dit que c'est la fin de la monnaie fiduciaire. Il suffit de pointer du doigt la hausse de la valeur de l'or. À mesure que l'or monte, la valeur du dollar baisse, baisse, baisse. Nous voyons, en temps réel, le pétroyuan prendre forme. En d'autres termes, au lieu d'un pétrodollar, vous obtenez le pétroyuan. Je pense que cela arrive. Et la partie intéressante, c'est qu'il sera adossé à l'or. La Chine accumule de l'or, achète de l'or, en acquiert encore. Elle possède un coffre à Riyad, un autre à Hong Kong. C'est réel. C'est l'avenir des BRICS —

c'est la direction qu'ils prennent. Maintenant, cela finira-t-il par inclure un panier de métaux précieux ou autre chose ? Je n'en ai aucune idée. Mais cela doit reposer sur une valeur tangible et concrète. Et pour l'instant, cette valeur, c'est l'or.

Maintenant, nous ne pouvons pas faire ça. Nous ne le pouvons tout simplement pas. Alors, que faisons-nous ? Allons-nous regarder notre monnaie partir à la dérive ? Beaucoup de gens pensent que c'est là que nous allons. Et Nassim Taleb — vous le connaissez, l'homme qui a inventé le concept du cygne noir — dit depuis des mois, et je suis d'accord avec lui, que, franchement, l'or est désormais la monnaie de réserve. Ce n'est plus le dollar. Et si le yuan est adossé à l'or, eh bien, je suppose que le yuan deviendra le pétroyuan. Je pense que nous avons perdu. Nous avons réellement perdu à cause de cette action stupide, tout cela à cause de l'imagination et des ambitions du "Grand Israël", et parce que les Israéliens détestent tous leurs voisins, pensent que tous leurs voisins leur sont inférieurs et méritent d'être essentiellement exploités, intimidés, dirigés et gouvernés par eux. Cela n'arrivera pas.

#Glenn

Alors, comment cela se termine-t-il, alors ? Je veux dire, si Trump ne recule pas — c'est difficile à dire. Il y a fait allusion, mais encore une fois, il a prétendu mener des négociations de paix pendant deux attaques surprises. Donc je pense, à un certain niveau, qu'il ne veut pas de cette guerre, que ses intentions, non seulement pendant son premier mandat mais aussi pendant le second, étaient d'éviter ce genre de choses. Mais maintenant que nous sommes engagés dans cette guerre et qu'il ne peut pas vraiment se permettre de se retirer, il semble... quelles sont les options pour Washington dans ce cas ? Vont-ils envoyer des troupes au sol ? Vont-ils essayer d'envahir le Yémen ? Parce que si le Yémen ferme la mer Rouge... eh bien, c'est un immense pays, environ 34 millions d'habitants. Je n'aimerais pas entrer dans ce pays. Mais encore une fois, les situations désespérées mènent à des politiques insensées. Alors, que pensez-vous qu'il va se passer à partir de maintenant ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, deux possibilités. Soit il annonce : « J'ai décidé unilatéralement de mettre fin à notre implication dans cette guerre, et je me réjouis de l'occasion de négocier avec les Iraniens et d'aider de toutes les manières possibles à ramener le golfe Persique à la normale. » C'est un aveu qu'il a commis une erreur, ce qui est très bien. Il a fait une erreur. Je ne sais pas si cela se produira ou non. Personnellement, j'accueillerais favorablement une telle évolution. Mais je pense que le lien avec Israël rend cela impossible à ce stade. Nous ne comprenons pas la relation qu'Israël entretient avec Trump. Je ne la comprends pas entièrement, mais j'en comprends assez pour savoir que, oui, vous avez raison. Quand je lui ai parlé en avril 2020 dans le Bureau ovale, cela devait être bref, mais la discussion s'est prolongée, et j'ai été extrêmement impressionné par ce qu'il avait à dire.

Une chose m'est apparue très clairement : il ne voulait pas d'une guerre avec l'Iran. En réalité, il cherchait une forme d'accord négocié, et je suis sûr qu'il pensait ainsi au moment de son élection.

Cependant, ces milliardaires sionistes ont joué un rôle déterminant dans sa victoire — non seulement à cause de l'argent versé à sa campagne, non seulement à cause des nombreuses manières dont lui et sa famille ont été enrichis par les sionistes, mais aussi à cause de ce qu'ils n'ont pas fait. Ils n'ont apporté aucun soutien, quel qu'il soit, à son adversaire. Et la fois précédente, lorsqu'il a perdu sa tentative de réélection, ils avaient investi massivement dans son opposant. Il savait donc qu'ils pouvaient faire la différence. En d'autres termes, s'il les avait de son côté, il pouvait gagner. Mais en agissant ainsi, il a dû faire certaines promesses.

Et je pense que l'une de ces promesses était qu'il soutiendrait l'attaque d'Israël contre l'Iran. Qu'il ait su ou non que le plan d'Israël consistait à transformer la majeure partie de la région en une copie de Gaza, je n'en sais rien. Mais c'est vraiment la réponse d'Israël à l'Iran : Gaza. Et alors qu'au départ nous étions partis sur ce non-sens de décapitation, je pense qu'une grande partie de cela remonte à Israël : « Nous pouvons atteindre la direction. Si nous éliminons la direction, cela encouragera des troubles internes », et ainsi de suite. Ensuite, ils ont menti en disant que 30 000 personnes avaient été tuées. Ce n'était pas vrai — c'était environ 3 000. Et ils ont joué un rôle très important dans l'attisement de cette violence, en distribuant des armes et en encourageant les gens à tirer sur la police, etc. Cela a échoué. Alors la décision a été : « Nous allons essayer la décapitation. Cela marchera probablement. » Cela n'a pas marché.

Alors, quel est l'objectif maintenant ? Eh bien, puisque Lloyd's of London a fermé le détroit d'Ormuz et que les Iraniens peuvent désormais faire payer le passage, l'idée, c'est qu'il faut détruire l'Iran. Point final. La destruction de l'Iran, la désintégration de sa société. Et après tout, c'est ce que nous voulions faire à la Russie. C'est ce que les Européens ne comprennent pas. C'est ce que nous voulions faire. Et quand je dis « nous », je ne parle pas de l'Américain moyen. Je parle des mêmes personnes qui soutiennent Trump aujourd'hui. Elles étaient très intéressées par la même chose en Russie — détruire la Russie, la violer, la diviser, la fragmenter, voler ses ressources. Eh bien, maintenant, nous nous tournons vers l'Iran avec le même objectif en tête. Et je ne sais tout simplement pas si Donald Trump peut descendre de ce train pour l'enfer. Et c'est ce qu'il fait — il est en train de monter dans un train pour l'enfer.

#Glenn

Juste une dernière question : comment voyez-vous la réaction de la Russie face à cela ? Parce que j'ai toujours soutenu que les Russes étaient vraiment très optimistes lorsque Trump a été réélu. Avec toute l'affaire du Russiagate derrière eux, et Trump semblant avoir un véritable objectif d'amélioration des relations bilatérales avec la Russie — que ce soit en raison de points de vue partagés sur le monde en matière de conservatisme ou simplement d'une approche pragmatique de la politique des grandes puissances qui aurait pu rapprocher la Russie de notre camp plutôt que de la pousser vers l'Iran — cela paraissait sincère, quelle qu'en soit la raison. Et maintenant, bien sûr, un an plus tard, les États-Unis, tout comme les Européens, participent toujours à la guerre par procuration.

L'attaque surprise contre l'Iran semble avoir quelque peu ébranlé les Russes. Elle montre une volonté de jeter le manuel par la fenêtre — tuer des dirigeants, attaquer des centrales nucléaires, bref, frapper tous azimuts. Ils ont aussi perdu une partie de leur foi dans la diplomatie en général. Comment voyez-vous la réaction de la Russie face à cela ? Parce que d'un côté, je perçois la déception, mais il y en a beaucoup qui semblent encore espérer qu'il n'y aura pas un autre Trump — quelqu'un qui voudrait réellement la paix avec la Russie. S'il veut la paix, bien sûr, comme vous l'avez dit, même si c'est Trump au volant, l'objectif semble rester le même : détruire la Russie, la fragmenter et s'emparer de ses ressources.

#Douglas Macgregor

Eh bien, tout d'abord, les Russes ne comprennent pas vraiment comment fonctionne le gouvernement américain. Très peu de gens en dehors des États-Unis le comprennent. L'observation la plus perspicace que Poutine ait faite, c'est qu'il a parlé avec plusieurs présidents pour ensuite constater que rien ne change vraiment, parce que d'autres sont aux commandes. Certains appellent cela l'État profond. Moi, je parle de milliardaires sionistes — des personnes parmi les plus riches du monde. Ils dominent Wall Street ; ce sont des capitalistes financiers. Ce ne sont pas des gens qui ont gagné de l'argent en construisant ou en créant quoi que ce soit. Ce sont les rois des transactions financières.

Et ils disposent d'énormes sommes d'argent, et ils sont prêts à utiliser cet argent pour poursuivre leur programme. Nous avons parlé de ce qu'était à l'origine le programme en Russie, et maintenant nous voyons le même se reproduire. La bonne nouvelle pour eux, de leur point de vue, c'est que si cela fonctionne, Israël sera aux commandes de toute la région. Cela signifie que, depuis leurs positions à New York et à Londres, dans les banques, ils contrôlent tout — car, en fin de compte, c'est ce qu'ils veulent faire : contrôler les ressources de la région. À mon avis, cela n'arrivera pas, et je pense que les Russes commencent à se rendre compte que cela ne se produira probablement pas. En tout cas, nous n'avons pas démontré notre génie ni notre suprématie dans tous les domaines.

Nous avons démontré que notre supériorité n'est pas si grande, que notre efficacité n'est pas ce qu'ils pensaient qu'elle était — qu'il y a plus de failles dans notre armure que ce que les Russes, les Chinois ou quiconque d'autre croyaient vraiment. C'est le danger d'utiliser la puissance militaire quand ce n'est pas nécessaire. Il n'y avait aucune raison pressante pour que nous attaquions l'Iran — aucune. Et quand il faut revenir aux arguments de Netanyahu de 1982 et au bombardement d'un bâtiment où étaient logés des Marines qui n'avaient même pas reçu de munitions — quel désastre. C'est ça, votre justification pour détruire une nation de 93 millions d'habitants ? Ou est-ce simplement parce qu'ils disent des choses qui ne vous plaisent pas, mais qu'ils représentent une menace pour Israël ?

D'accord, je pense que la plus grande menace pour Israël — à part Israël lui-même à ce stade — est probablement la Turquie. En fait, c'est ce qu'a dit Naftali Bennett, et même Netanyahu l'a reconnu. Ce qui signifie, je suppose, que l'on s'attend à ce que ces lois nous contrôlent, nous et nos forces

armées, donc si nous réussissons à anéantir complètement l'Iran, alors nous pourrions tourner notre attention vers la Turquie pour lui faire la même chose. Catastrophe. Démentiel. Donc, l'OTAN, c'est fini. L'OTAN est morte sur les champs de bataille d'Ukraine. C'est terminé. Les Russes doivent se réveiller et comprendre qu'eux — et personne d'autre — vont devoir régler cette guerre. La seule façon dont je pense qu'ils peuvent y parvenir, c'est en avançant. Nous verrons donc dans deux semaines, quand le sol sera complètement asséché, si le président Poutine est prêt à enfin mettre fin à la guerre.

Et il peut le faire. Il a le pouvoir militaire pour le faire. Rien ne se dresse vraiment sur son chemin. Il peut anéantir toute opposition. Mais c'est à lui de le faire. Personne ne va l'aider. Personne ne va lui proposer une bonne affaire — cela n'existe pas. Et Trump, quoi qu'il pense en privé, a démontré qu'il ne peut pas tenir ses promesses. Maintenant, nous traitons avec le Golfe, et les Russes observent la situation. Je pense que les Russes ont toujours conseillé aux Iraniens d'être prudents — de coopérer, de négocier. S'ils continuent à le faire à ce stade, je n'en sais rien. Mais je pense que maintenant, plus que jamais, les Russes et les Chinois soutiendront l'Iran. Je ne vois donc aucune preuve que quoi que nous fassions aboutira au résultat souhaité par les Israéliens.

#Glenn

Eh bien, désolé—laissez-moi glisser une toute dernière question très brève. Attendez une minute.

#Douglas Macgregor

Tu as dit que c'était la dernière, Glenn. Il vaut mieux que ce soit court — je dois y aller.

#Glenn

Eh bien, je sais que tu détestes ce mot, mais quelle est, selon toi, la stratégie des Européens ici ? Parce qu'ils semblent avoir tout misé sur le soutien aux États-Unis, en espérant gagner la faveur des Américains. Mais maintenant, soudainement, avec l'Iran, c'est essentiellement le conflit où ils décident de tourner le dos aux États-Unis. Alors, quelle est la stratégie maintenant, d'après toi ? Ils n'ont plus d'énergie venant de Russie ni du Moyen-Orient, leur soutien américain s'est en quelque sorte évaporé, l'Ukraine s'effondre, et le Moyen-Orient est, encore une fois, un chaos. Comment comprendre leur position actuelle ?

#Douglas Macgregor

Gardez à l'esprit qu'en 1964–1965, le Premier ministre Harold Macmillan a été approché et on lui a demandé si les Britanniques soutiendraient les Américains s'ils intervenaient au Vietnam. Et il a répondu, très clairement, absolument pas — nous n'avons aucune intention de nous impliquer là-bas. Est-ce que cela a détruit notre relation avec la Grande-Bretagne ? Non, bien sûr que non. Mais à cette époque, les gens comprenaient les limites des traités et des alliances, et l'alliance avec nous

concernait principalement la menace soviétique. Donc je pense qu'il y aura toujours des relations bilatérales entre nous et les Européens, quoi qu'il arrive. Ils nous achètent beaucoup, nous leur vendons beaucoup, nous leur achetons beaucoup — cela ne change pas. Mais la question énergétique est cruciale.

Et ils ne sont pas prêts à suivre le même chemin vers l'extinction que celui sur lequel se trouvent les Émirats du Golfe. Les Émirats du Golfe, c'est fini. Je ne vois pas du tout ces pays se reconstruire. Nous ne reviendrons pas. C'était très clair de la part de Trump lorsqu'il a dit : « Eh bien, nous partirons, et c'est tout. Nous avons fait tout ce que nous pouvions — ou nous ferons tout ce que nous pouvons pour anéantir l'Iran, après quoi nous partirons aussi. » Très bien. Les Émirats du Golfe ont misé sur le mauvais cheval et ont cultivé l'hostilité envers leur grand voisin. Ils en paient un prix terrible. Les Allemands, les Polonais, les Français, les Britanniques ont fait la même stupidité vis-à-vis de la Russie. Ils se sont créé un ennemi dans le grand voisin de l'est. Énorme erreur. Inutile. Tu le sais, je le sais. La Russie n'a aucun intérêt à envahir ou à menacer l'Europe occidentale.

Cela signifie que vous avez besoin de nouveaux gouvernements. Il faut se débarrasser des MADS, bon sang. J'ai été tellement heureux de voir l'AfD annoncer tout récemment qu'elle soutenait le retrait complet de toutes les forces américaines d'Allemagne. Absolument. Cela aurait dû se produire il y a 30 ans. Nous n'aurions jamais dû rester dans ce pays. Il n'y a absolument aucune justification à cela. Et je pense que d'autres vont en arriver à la même conclusion. De Gaulle avait raison. Nous devrions nous en souvenir. Orbán a eu raison. Les Britanniques ont désespérément besoin d'un nouveau gouvernement, et les Français aussi. Et avant qu'ils ne l'obtiennent, ou lorsqu'ils l'obtiendront, ils risquent de se retrouver confrontés à une rébellion interne de divers types et formes. Comme l'a souligné David Betts — je ne sais pas si vous avez déjà reçu David Betts dans votre émission ou non — moi, oui. Mais il a tout à fait raison.

Ce sont des questions qu'il faut traiter, qu'il faut aborder, et qui ne peuvent l'être que par les Européens. Et pendant qu'ils s'en occupent, ils doivent mettre fin à l'hostilité avec la Russie. Et dites à ces maniaques — je les aime bien, ce sont des gens formidables, les Lituaniens, les Lettons, les Estoniens, les États baltes — d'arrêter. Arrêtez la stupidité. Vous devez vivre avec votre voisin et vous entendre avec lui. Ce n'est pas une idée si effrayante. Et d'ailleurs, c'est ce que Bismarck leur a dit en 1879 : arrêtez, entendez-vous avec les Russes. Quoi que vous pensiez subir, ce n'est pas aussi grave que vous le croyez. Et il avait raison. Ça ne l'était pas. Les choses sont devenues bien pires sous les Soviétiques. C'était une autre époque, mais ce fut catastrophique. Nous devons cesser de considérer la Russie comme une menace stalinienne perpétuelle. Ce n'est pas le cas.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris en compte mon avant-dernière question. Et comme toujours, merci pour votre temps.

#Douglas Macgregor

Tu me dois quelque chose, Glenn. Tu me dois.

#Glenn

Je me rattraperai un jour.

#Douglas Macgregor

Merci. À bientôt. Au revoir.